

NOËL EN EUROPE

Un ange de carton à cheval sur un fusil nouvelle image allemande de Noël

Baden, 24 décembre.

« On prépare fébrilement Noël », m'a dit Fritz K... en me recevant. Dans la salle à manger Otto et Grégor, ses deux fils ornent de boules multicolores, de bougies, de figurines de carton un sapin plus grand que moi. A la cuisine, je salue au passage Frau K. et Gisela, une fugitive de Prusse Orientale, nièce de la maison. Gisela construit la crèche que l'on doit placer au pied de l'arbre. Elle ressemble à un chalet de la Forêt Noire, l'étable de Bethléem construite par Gisela. Parmi les personnages qui doivent l'occuper et que la blonde enfant découpe dans du contreplaqué je découvre, ébahi, un chevalier de l'Ordre Teutonique avec l'épée et le bouclier écartelé de la symbolique croix noire. A côté de la scie à découper, une photo format carte-postale représentant un aviateur allemand avec la cravate de chevalier de la Croix de Fer qui pourrait bien être celle du populaire colonel Molders. Il a sans doute sa place dans la crèche. Après tout un as aviateur c'est aussi un personnage du ciel !...

Siegfried n'est pas là. Il est scout, et il est allé avec ses camarades chanter autour d'un grand feu de bois dans la forêt. Br... je préfère que ce soit lui plutôt que moi. Il fait - 18° en ce moment dans cette région du Wurtemberg. Merveilleux tout de même le scoutisme pour continuer la saine tradition de la fête du Solstice d'hiver que la Hitler-Jugend avait si bien su mettre au point...

Cierges... aiguilles de sapin qui grésillent à la caresse de la flamme, odeurs de résine et de cire... autour des hauts confiseurs, honneurs des maisons tudesques dans cette nuit de Noël, toute l'Allemagne chante. Les ampoules éteintes, il n'y a plus que les petites flammes vacillantes

des bougies pour éclairer les visages graves, serrés les uns contre les autres, des parents et des invités tant dis que dans les salles à manger montent les mesures solennelles du « Tannenbaum... Tannenbaum... ».

Toute l'Allemagne chante. Le SS qui se cache sous un faux nom et sa petite amie, le gros entrepreneur réjoui qui fait fortune dans la reconstruction... et aussi le militant socialiste rescapé de Dachau, aux yeux si tristes de toutes ses déceptions d'après guerre, et l'aspirant docteur en Philologie qui vend les journaux du soir dans le hall de la gare de Francfort, une pancarte « Etudiant s'accrochée à sa boutonnière... et aussi le mutilé qui a laissé une jambe à Kharkow, et la veuve du soldat de Stalingrad... et les gros enfants bouffis à cheveux blonds... et les « Veronika-Merci-Bien » de toutes les villes, de la Trizone (Veronika-MerciBien, c'est ainsi qu'on appelle ici les filles à Gis).

Tout le monde chante : « Tannenbaum... Tannenbaum... »

Un illustré a mis en première page de son édition de Noël un énigmatique dessin : un ange de carton-pâte, l'aj très innocent se balance sur la crosse d'un fusil. Est-ce l'Allemagne enchaînée aux gouvernements militaires alliés, l'ange à l'air innocent ?... Et le « Wespennetz », le « Canard enchaîné » de Stuttgart fait écrire au Père Noël la lettre suivante, testament d'une truite allemande : « Bien cher Père Noël, j'ai été toute ma vie durant une brave et bonne truite. J'ai fait tout mon possible pour arriver à peser 250 kg. Cher père Noël, maintenant je vais mourir. Fais en sorte que je sois la première truite de l'après-guerre qui ne sera pas vendue au marché noir. Surtout ne dis rien aux Services du Ravitaillement, car alors ce serait impossible... »

Budapest, capitale des confiseurs

Budapest, décembre.

BUDAPEST a toujours été la capitale des confiseurs, mais à la veille de Noël elle en devient le royaume.

Et il est curieux de constater que tous les voyageurs qui racontent tant de choses pittoresques sur les coutumes magyars ou la musique tzigane, ne parlent jamais de ces boutiques où s'accumulent les plus riches variétés de pralinés du monde. La reconnaissance du ventre est parfois un vain dicton.

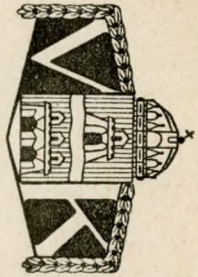
Pourtant une boutique sur quatre dans la ville se consacre à ce qui est ici un véritable art du bonbon. Bouchées au chocolat à la framboise, à la vanille, au caramel, au nougat, sont monnaie courante. Mais on y trouve aussi ces curieuses têtes de chats, de chiens, de coqs et... toutes en sucre, en chocolat et même en pâtisserie. Une véritable arche de Noël pour palais gourmands.

Les bonbons se sont rabattus sur la botanique : ils ont des formes de fleurs ou de fruits et certains confiseurs ont même imaginé d'ensacher de petites roses en sucre dans des poires ou des pommes en chocolat et parfois même ils poussent le raffinement jusqu'à envelopper le tout dans des boîtes qui sont elles-mêmes des confiseries.

Tout cela est possible parce qu'en Hongrie on trouve — outre la ration individuelle d'un kilo et demi de sucre par mois — autant de sucre qu'on veut à un prix à peine supérieur à la taxe : 6,5 florins avec ticket, 7 florins sans ticket, le kilog.

L'industrie du bonbon est une industrie d'Etat. Les usines nationalisées ont imaginé de rationaliser leur fabrication en s'adressant à leurs plus sûrs clients, les enfants. Des « caravanes de bonbons » sillonnent les routes de Hongrie, s'installent dans les squares et distribuent à leurs jeunes clients des sachets de bonbons divers... avec un bulletin de vote. Les confiseries qui auront réu-

ni le plus de suffrages seront fabriquées par priorité. C'est, en somme, comme disent les Hongrois, la campagne de démocratisation par les douceurs.



Közp. nyomt. XX. cs. 23. sz.

Budapestre vonatkozó újságcikkek

Osztályozás

Tárgy

640.24

Szerző:

Noël en Europe

Cim:

Budapest la capitale des confiseurs

Forrás:

Libération

(Helv)

(1948 dec 25)

(Köt. v. fiz.)

(Oldal)

Személy

Helyszám

"1948"

Székesfővárosi háziinyomda 1926 — 8891